

El Tribunal Supremo ratifica la demanda de USO y crea una nueva jurisprudencia sobre la remuneración de las guardias en el trabajo

Por **Irene Gonzalvo** 23 diciembre, 2019

- La sentencia, que es firme, condena a Ambuibérica, concesionaria del transporte sanitario en Cantabria, a abonar más de cien mil horas extraordinarias a sus trabajadores.
- El tiempo de presencia será considerado como tiempo efectivo de trabajo y afectará a diversos sectores como transporte, bomberos, servicios sanitarios, trabajadores de mantenimiento, etc.



El Tribunal Supremo ha creado una nueva jurisprudencia sobre la remuneración de las guardias de trabajo tras rechazar el recurso de la empresa Ambuibérica a una sentencia emitida por el TSJC que calificaba como "tiempo efectivo de trabajo" la presencia física en los servicios de guardia y que hasta ahora se consideraban como "horas de presencia". La demanda, promovida por USO, trae consigo que el tiempo de exceso de jornada ordinaria sea considerado como horas extraordinarias.

El Tribunal Supremo ha rechazado admitir el recurso de Ambuibérica y por tanto se hace firme todos y cada uno de los pronunciamientos del TSJC. Esta sentencia, ahora ratificada, es la primera en que un tribunal español aplica la resolución de los Tribunales de Justicia Europeos de 21 de febrero de 2018, caso Matzak. Dicha sentencia dictaminó que “el tiempo de guardia de un trabajador que pasa en el marco de las actividades que realiza para un empresario debe calificarse como tiempo de trabajo”.

El origen de la demanda se sitúa en que la empresa Ambuibérica reconozca a 250 trabajadores del transporte sanitario de Cantabria, adscritos al 061, la consideración de horas extraordinarias el exceso de jornada de los años 2017 y 2018, ocasionado por el llamado tiempo de guardia en espera y que estaba remunerado como “plus de emergencia”, muy por debajo de la hora normal de trabajo. Fruto de esta demanda, dirigida por el letrado de USO Eduardo Porcelli, se ha conseguido que en España se deba aplicar a partir de ahora esta nueva consideración del tiempo de guardia teniendo una importante repercusión.

El TS ratifica lo sentenciado por el TSJC, que transponiendo la jurisdicción europea, se muestra taxativo en la sentencia “o se trabaja o se descansa, no admitiéndose graduaciones, de modo que los tiempos de espera, de disponibilidad, de localización, o son tiempo de trabajo o son tiempos de descanso, no pudiéndose admitir una categoría intermedia”. Esta sentencia, por tanto, abre un importante espacio jurídico a todos los trabajadores afectos aguardias, ya sea en el lugar de trabajo o en domicilio. Sectores como transporte, bomberos, servicios de emergencia, trabajadores de mantenimiento, etc., están afectados por el cambio de doctrina jurisdiccional que sin duda tendrá repercusión nacional.

La nueva jurisprudencia mandata la aplicación y prevalencia de la norma europea sobre el convenio colectivo de aplicación, por lo que anula y rechaza “la posibilidad de descontar la retribución de las guardias de presencia física de atención continuada con un complemento salarial” pactadas en convenios.

La sentencia, cuyo ponente ha sido el magistrado de la Sala de Lo Social del TS, Antonio Sempere Navarro, tiene como consecuencia que Ambuibérica deberá compensar a cada trabajador afectado por un exceso de jornada de 210 horas desde enero de 2017. En total 105.000 horas extraordinarias. Este exceso de jornada supondría la contratación de 30 trabajadores cada año.

Traduction Google

La Cour suprême ratifie la demande d'USO et crée une nouvelle jurisprudence sur la rémunération des gardes au travail

Par Irene Gonzalvo-- 23 décembre 2019

- Cette condamnation, ferme, condamne Ambuibérica, concessionnaire du transport sanitaire en Cantabrie, à payer plus de cent mille heures supplémentaires à ses travailleurs.
- Le temps de présence sera considéré comme du temps de travail effectif et affectera divers secteurs tels que les transports, les pompiers, les services de santé, les travailleurs d'entretien, etc.

La Cour suprême a créé une nouvelle jurisprudence sur la rémunération des gardes du travail après avoir rejeté l'appel de la société Ambuibérica à une décision rendue par le TSJC qui qualifiait de «temps de travail effectif» la présence physique dans les services de garde et que Jusqu'à présent, ils étaient considérés comme des «heures de présence». Le procès, promu par USO, implique que les heures supplémentaires sont considérées comme des heures supplémentaires.

La Cour suprême a refusé d'admettre l'appel d'Ambuibérica et, par conséquent, chacune des déclarations du TSJC est ferme. Cette condamnation, désormais ratifiée, est la première dans laquelle un tribunal espagnol applique la résolution des Cours européennes de justice du 21 février 2018, affaire Matzak. Cette décision a jugé que "le temps de garde d'un travailleur qui passe dans le cadre des activités exercées pour un employeur doit être qualifié de temps de travail".

L'origine de la demande est que la société Ambuibérica reconnaît 250 travailleurs du transport sanitaire de la Cantabrie, affectés à 061, la considération des heures supplémentaires l'excédent des heures de travail des années 2017 et 2018, causé par le soi-disant temps de garde dans attendre et il a été payé comme «urgence plus», bien en dessous des heures normales de travail. À la suite de cette demande, dirigée par l'avocat de l'USO Eduardo Porcelli, il a été réalisé qu'en Espagne, cette nouvelle considération du temps de garde devrait être appliquée à partir de maintenant d'avoir un impact important.

Le TS ratifie le jugement du TSJC, qui transposant la juridiction européenne, est taxatif dans la phrase «ou travailler ou se reposer, ne pas admettre les graduations, de sorte que les délais d'attente, la disponibilité, le lieu ou le temps de travail ou sont des moments de repos, ne pouvant pas admettre une catégorie intermédiaire ». Cette décision ouvre donc un espace juridique important pour tous les travailleurs touchés par gardiens, au travail ou à domicile. Des secteurs tels que le transport, les pompiers, les services d'urgence, les agents d'entretien, etc., sont affectés par le changement de doctrine juridictionnelle qui aura sans aucun doute un impact national.

La nouvelle jurisprudence rend obligatoire l'application et la prévalence de la norme européenne sur la convention collective d'application, pour laquelle elle annule et rejette "la possibilité d'actualiser la compensation des gardes de présence physique de soins continus avec un supplément de salaire" convenue dans les accords.

L'arrêt, dont le rapporteur a été le magistrat de la Chambre des affaires sociales du TS, Antonio Sempere Navarro, a pour conséquence qu'Ambuibérica doit indemniser chaque travailleur affecté pour un excédent de 210 heures à partir de janvier 2017. Au total 105 000 heures extraordinaire. Ce temps supplémentaire impliquerait l'embauche de 30 travailleurs chaque année